

April 1998

Recensions: *Les enjeux de la traduction*, L'expérience des missions chrétiennes, Actes des sessions 1995 et 1996 de l'AFOM et du CREDIC, Lyon, 1997, 359 p. (Collection du CREDIC 14)

Pierre Buis

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Buis, P. (2019). Recensions: *Les enjeux de la traduction*, L'expérience des missions chrétiennes, Actes des sessions 1995 et 1996 de l'AFOM et du CREDIC, Lyon, 1997, 359 p. (Collection du CREDIC 14). *Mémoire Spiritaine*, 7 (7). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol7/iss7/15>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

avoir reçu l'extrême-onction, le missionnaire s'embarque pour l'Asie. L'Europe qu'il laisse va bientôt subir les premières vagues d'assaut de la barbarie nazie.

Selon une perspective très personnelle, le P. Monchanin rêve de jeter des ponts entre le christianisme et l'hindouisme, que l'Eglise repousse encore dans les ténèbres extérieures. La dialectique de l'inculturation et de l'évangélisation l'interpelle. Comment accueillir une culture étrangère et lui transmettre la Parole, reçue en héritage, du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, hors de tout syncrétisme ? Le P. Monchanin répond en multipliant de *minuscules actes de miséricorde* envers ses frères en humanité et en allant s'enfouir dans un pauvre *ashram* dédié à la Trinité.

Souffrance et inachèvement constituent les points forts de cette existence kénotique. Sa mission se termine le 10 octobre 1957. André Chouraqui va dire le *Quadish* des Juifs devant ce juste.

*Claude-Roland Souchet*

***Les enjeux de la traduction, L'expérience des missions chrétiennes, Actes des sessions 1995 et 1996 de l'AFOM et du CREDIC, Lyon, 1997, 359 p. (Collection du CREDIC 14)***

Ce livre rassemble 24 communications présentées aux deux sessions qui associaient le CREDIC (Centre de Recherche et d'Echanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme) et l'AFOM (Association Francophone Œcuménique de Missiologie). On y a

parlé de la traduction en langues modernes, non seulement de la Bible, mais aussi de divers textes religieux. La plupart des intervenants étaient des traducteurs qui parlaient de leurs travaux, de leurs difficultés, de leurs joies. Ce n'était pas pour échanger des recettes ; à travers ces communications on voit se développer, à partir d'exemples concrets, une réflexion approfondie sur les exigences et les enjeux de la traduction de textes religieux.

En plus des problèmes que pose toute traduction, la traduction de la Bible a plusieurs particularités :

D'abord, le fait que le texte à traduire est vieux de plus de 1 900 ans et qu'on n'en possède pas les éditions originales. Les traducteurs ont heureusement à leur disposition de nombreux travaux exégétiques qui permettent de mieux saisir le sens des mots, connaître le contexte culturel dans lequel les textes ont été rédigés, disposer d'éditions critiques pratiques et bien à jour. Mais le traducteur aura toujours à choisir entre diverses formes du texte biblique, choix qui peut dépendre des options de sa confession (par exemple entre texte massorétique et Septante).

Ensuite, la traduction de textes religieux n'est pas désintéressée ; elle a une visée évangélisatrice. Il s'agit de rendre la Parole de Dieu accessible à tout homme. Ce qui explique la multiplicité de ces traductions. Même dans le cas d'une langue de grande extension et bien étudiée, comme le français, on devra tenir compte de la diversité des niveaux culturels des destinataires. Ce que visent

les entreprises comme la traduction en français courant ou celle en français fondamental. Et puisque, malgré l'écriture et l'enseignement, les langues évoluent, les traductions sont à réviser ou à refaire périodiquement : 50 ans selon E. Nida, moins de 20 ans en pratique. Dans les régions où l'on parle une multitude de langues encore mal étudiées, on ne peut pas en privilégier une et négliger les autres ; on a rapporté les drames provoqués par des refus de traduction de la part de certains missionnaires (p. 203). Ici, le traducteur aura à fournir un travail linguistique important, débouchant aussi sur une entreprise d'alphabétisation sans laquelle il serait inutile d'imprimer les textes traduits.

Une troisième difficulté vient de ce que, dans beaucoup de pays, les traductions ont un passé. Les chrétiens sont habitués à lire ou à entendre une certaine traduction devenue une *vulgate*. Ils sont ainsi habitués à entendre des tournures devenues archaïques et dont le traducteur aura toujours du mal à se défendre s'il appartient à la communauté pour laquelle il traduit.

A quoi il faut ajouter que la traduction oblige souvent à des options théologiques bien réfléchies quand il s'agit de trouver les équivalents des mots de la foi et de la pratique chrétiennes. Problème qu'avaient déjà eu à affronter les traducteurs grecs de la Bible hébraïque ; à plus forte raison, quand la langue-cible est très différente des langues du bassin méditerranéen (pp. 256, 275).

Plusieurs communications s'intéressent aux effets sociaux des traductions

religieuses. L'effet immédiat est la valorisation de langues minoritaires, l'encouragement à l'alphabétisation, l'élévation du niveau culturel. De là on peut passer à une véritable conscientisation ; plusieurs exemples ont été cités, où les traductions ont aidé des populations à résister à des entreprises de déculturation, de la part d'un gouvernement monolithique ou d'une entreprise coloniale.

Ces deux colloques n'ont pas épuisé le sujet ; mais ils donnent un échantillon assez varié pour alimenter une réflexion pertinente. Ils témoignent aussi de la valeur du travail des missionnaires des diverses confessions, travail qui mérite d'être mieux connu.

Pierre Buis

**Gérard CHOLVY, *Être chrétien en France au XIX<sup>e</sup> siècle, 1790-1914, Paris, Editions du Seuil, 1997, 183 p., 120 F.***

Cet ouvrage, relativement bref, se différencie du précédent de G. Cholvy, *La religion en France de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, publié en 1991 chez Hachette (deuxième édition augmentée à paraître en 1998), d'abord parce qu'il couvre une période plus courte, s'arrêtant à la Première Guerre mondiale, ensuite parce qu'il est destiné à un large public cultivé et non à des étudiants. Il n'y a donc pas d'appareil critique et aucun texte pour illustrer l'exposé. Il s'inscrit dans une collection de synthèses qui visent à redonner des points de repère